

L'AGORA D'ATHÈNES

Qu'est-ce qu'une agora ?

Le premier sens du mot ἀγορά est "réunion, assemblée", d'où "lieu où l'on se réunit". Une agora est donc un lieu de rassemblement, placé au centre symbolique d'une cité ce qui correspond souvent à la croisée des voies principales. C'est une place publique où se déroulent toutes sortes d'activités : religieuses, civiques et économiques. Par conséquent, une agora est indispensable à une cité. Les cités grecques comportent toujours deux pôles :

- l'acropole, haut lieu militaire, religieux et parfois politique
- l'agora, dans la ville basse, vaste espace public dont les fonctions se matérialisent peu à peu en bâtiments, faisant d'elle, par un lent processus, pas toujours bien concerté, une place monumentale — et parfois, un extraordinaire fouillis !

L'origine des agoras

Elle n'est pas clairement déterminée, même s'il existait des lieux de réunion dans les palais minoens ; le rapprochement avec la civilisation crétoise, pour séduisant qu'il paraisse, ne peut être établi avec pertinence et certitude, dans la mesure où l'organisation d'un palais minoen n'a rien de commun avec celle des cités grecques du continent et où les Grecs de l'époque historique n'avaient sans doute pas connaissance des palais minoens.

L'agora apparaît chez Homère, mais, comme toujours, il est très délicat d'en tirer argument pour la datation de l'apparition des premières agoras (quel état de la civilisation grecque Homère décrit-il ?). Les données archéologiques montrent avec certitude, en revanche, que des agoras existaient dès le milieu du VIII^e s. à Megara Hyblaea, ainsi peut-être qu'à Syracuse. L'agora est alors un terrain laissé libre au centre de l'espace construit de la cité.

L'agora athénienne

L'Athènes primitive étant limitée à l'Acropole et à ses abords, l'agora primitive d'Athènes est sur le flanc nord-ouest de l'Acropole, avec des bâtiments publics servant de siège aux archontes, mais aucune de ces constructions ne nous est connue.

Au VI^e s., sous Solon, on aménage le Kolonos Agoraios, c'est-à-dire la colline sur laquelle fut construit ensuite le temple d'Héphaïstos (l'Héphaïstéion, également connu sous l'appellation erronée de Théséion) ; de cette zone il fallut tout d'abord évacuer les tombes et les maisons qui s'y trouvaient.

De cette époque (fin VI^e-début Ve s.) datent les plus anciens bâtiments civiques de l'agora.

L'agora a souffert du passage des Perses ; Thémistocle, lui se chargea surtout de l'aménagement du Pirée, et c'est Cimon qui s'occupa de restaurer l'agora : les arbres qui furent alors plantés servaient tout autant à protéger du soleil promeneurs et bavards qu'à masquer les ruines des bâtiments détruits par les Perses.

La fonction religieuse

Les cultes de l'agora sont dédiés aux grands dieux de la Grèce, mais ils sont souvent honorés comme dieux protecteurs de l'agora (par exemple, Zeus Agoraios), de la communauté des citoyens qui s'y réunissent (Zeus Polieus ou Athéna Polias, Apollon Patrôos) ou encore des décisions qui s'y prennent (Zeus Boulaïos, Athéna Boulaia). Y sont honorés aussi les héros fondateurs, les personnages mythiques qui ont souvent leur tombe sur l'agora (Thésée). L'agora est un lieu de mémoire de la cité, c'est un conservatoire des traditions religieuses et légendaires, ce qui explique la quantité de temples, d'autels et de statues dont elle est encombrée. Elle est traversée par la procession religieuse la plus importante d'Athènes : celle des Panathénées, qui parcourt les lieux symboles de la cité, partant du Dipylon, passant par l'agora et s'achevant sur l'Acropole, devant l'Érechthéion.

Mais la conservation de la mémoire collective ne prend pas un aspect exclusivement religieux : la stoa poikilè (non visible aujourd'hui) était une véritable galerie d'art et d'histoire grâce aux peintures de Micon et de Polygnote qui la décoraient.

Les fonctions civiques

Jusqu'à Solon, le centre politique d'Athènes demeurait l'Acropole. Avec Solon, il quitte le rocher sacré —

désormais symbole du pouvoir aristocratique et monarchique — pour descendre vers les quartiers populaires. L'agora s'installe alors dans ce qui avait été une zone de cimetières, au carrefour des principales rues.

Sous la démocratie, les assemblées et les tribunaux se réunissent sur l'agora : la Boulè, le prytanée et l'Héliée occupent une partie sud-ouest de la place ; au VI^e s. et jusqu'à -490 environ, les représentations théâtrales avaient encore lieu à l'agora, sur des gradins provisoires en bois, dans un espace qui servait également aux réunions de l'ecclésià. Ensuite, lorsque la prolifération des bâtiments a réduit l'espace libre, on prit l'habitude de réunir les citoyens sur la Pnyx et on aménagea le théâtre de Dionysos, au sud de l'Acropole, pour les manifestations théâtrales.

L'alignement des façades sur le côté ouest montre la volonté d'aménager la place de manière cohérente à partir du Ve s. L'agora reste fondamentalement un espace libre, qui commence à être encadré par des bâtiments perpendiculaires les uns aux autres et entre lesquels vient s'insérer la voie des Panathénées. Cet équilibre sera rompu à l'époque romaine, avec la construction de l'odéon d'Agrippa, qui vient occuper l'espace resté vacant jusque-là.

La fonction économique

L'agora est aussi un espace voué aux échanges sous le contrôle de la cité : c'est là que se tenaient les bureaux de change ; c'est là aussi qu'étaient conservés les étalons des mesures officielles (dans la stoa sud et dans le prytanée). À partir du Ve s., le sud de l'agora devient une zone de marchés.

Chronologiquement, cette activité est secondaire par rapport aux cultes ou à la tenue des assemblées politiques, mais dès le IV^e s. elle tend à devenir la fonction principale et, au IV^e s., les philosophes déplorent qu'activités civiques et mercantiles soient ainsi réunies.

Bibliographie :

L'ouvrage de référence sur l'agora en général reste celui de R. Martin, *Recherches sur l'agora grecque*, Paris, De Boccard, 1951 (B.E.F.A.R. n°174).

Sur l'agora athénienne, on pourra consulter l'ouvrage très complet de J.M. Camp, *The Athenian Agora*, Londres, Thames and Hudson, 1986, ou encore le petit guide en vente sur place, *Petit guide de l'agora d'Athènes* publié par l'American School of classical studies at Athens, 1977 (environ 2 euros).